

par SYLVAIN BOULOUQUE*



DR

La gauche radicale et l'islamisme

LA GAUCHE RADICALE EST EXTRÊMEMENT COMPOSITE, y compris dans les anciens partis léninistes censés avoir encore une ligne unique. Mais comme l'ensemble de ces groupes se réclame d'une volonté de changement radical de société porté par un projet utopique, il est possible de rassembler sous cette étiquette les organisations héritières du communisme, les groupes léninistes ou se réclamant de l'héritage léniniste, les groupes libertaires et aussi un nombre important d'universitaires d'accord avec le modèle de rupture proposé par ces groupes sans pour autant être membres de l'un ou l'autre de ces groupes.

L'étude des rapports entre l'islamisme et la gauche radicale est paradoxale puisque la gauche radicale ou l'extrême gauche dans son immense majorité, voire dans sa quasi-totalité, se proclame athée et anticléricale. Le rapport à l'islamisme et sa perception renvoient à la hiérarchie des priorités et aux constructions stratégiques, qui varient selon chacune des familles politiques formant la gauche radicale.

Deux traditions se font face

La première est celle qui se réclame de l'héritage des Lumières et de la Révolution française et qui s'inscrit dans un idéal laïc.

La deuxième se veut l'héritière des luttes de libération nationale et considère alors que les conflits autour de l'islam sont les conséquences historiques, politiques, idéologiques de ces luttes.

* Professeur d'histoire, spécialiste de la gauche radicale, membre du comité de rédaction de la revue *Communisme*.

En même temps, la totalité de l'extrême gauche s'est toujours proclamée antiraciste et engagée dans la défense des minorités. La question de l'islamisme et du rejet de l'islam, comme de la religion en général, s'entremêle aux différentes formes de militantisme d'extrême gauche. Pour analyser les réactions de la gauche radicale au développement et à la progression de l'islamisme, il convient donc d'interroger les priorités et les formes d'action et de mobilisation qu'elle privilégie. Est-ce d'abord l'anticléricalisme le fondement de son discours ou bien est-ce la dimension collective des luttes de libération ? Et cet anticléricalisme entre-t-il en contradiction avec les dimensions anti-impérialistes qui structurent les réflexions idéologiques d'une partie de l'extrême gauche ? Le soutien inconditionnel aux « opprimés » – figure variable selon les périodes mais qui, depuis l'émergence du Tiers-monde, a surtout recouvert la figure de l'ancien colonisé – est-il plus important que la lutte contre la religion ?

C'est surtout dans l'analyse du phénomène islamiste que l'on trouve les particularités de la gauche radicale. Celles-ci obligent d'une part à distinguer les différentes composantes de cette gauche radicale et d'autre part à souligner qu'elle est fractionnée en plusieurs noyaux. Les strates générationnelles, sociales et culturelles jouent ici un rôle important. Ainsi, plus l'âge des militants est avancé, plus les réflexes anticléricaux sont profonds. De même, plus l'ancrage ouvrier est important, plus le rejet de la religion est fort. Le paradoxe est qu'aujourd'hui l'extrême gauche est principalement composée d'une élite intellectuelle proche du monde universitaire dont la principale forme d'action se résume à un activisme de clavier.

La gauche radicale, dans son ensemble, retient de l'islamisme deux acceptions. Tout d'abord, au sens commun, le projet politique, économique et social né d'une lecture rigoriste du Coran car, comme toute religion prosélyte, l'islam cherche à s'étendre à l'ensemble du monde. Mais le mot s'applique également à l'ensemble animé par des pratiquants développant une lecture traditionnelle de la religion.

Si les différentes formations de la gauche radicale analysent de la même façon les conséquences de l'islam radical et dénoncent les politiques publiques en France ou critiquent les interventions militaires à l'étranger, tel n'est pas le cas de leur perception de la religion.

Je proposerai donc une typologie des réactions face à l'islamisme. Ces réactions reposent non seulement sur la lecture du phénomène religieux mais aussi sur l'interaction entre les conflits extérieurs à la métropole, la politique intérieure franco-française et la concurrence que se livrent les groupes issus de cette mouvance. Cette réaction va du rejet absolu de toute forme de religion à une explication, voire parfois à une justification, du phénomène islamiste, en passant par divers positionnements nuancés en fonction des modalités de l'action menée par ces groupes.

Les mécréants

L'apparition de l'islamisme a vu une frange de l'extrême gauche réactiver son anticléricalisme. Les islamistes radicaux sont considérés de la même façon que pouvait l'être l'Église au XIX^e siècle c'est-à-dire comme des ennemis absolus avec lesquels nulle réconciliation n'est possible. Cette position est majoritaire dans la gauche radicale. Elle épouse un spectre allant des Libertaires au Parti de Gauche en passant par le PCF. Cette partie de la gauche radicale est plutôt provinciale, ouvrière et âgée, marquée par de nombreuses années de militantisme.

Tout un courant de la gauche radicale refuse de considérer l'islam autrement que comme une religion tout aussi méprisable que les autres. Le message de l'islam, qu'il soit radical ou non, est assimilé à l'ensemble des discours des oppresseurs. La perception de la religion connaît des distinctions en fonction du degré d'anticléricalisme. Dans nombre de milieux libertaires, l'islamisme est désigné comme un totalitarisme renvoyant à la notion d'ennemi héréditaire et irréductible. Ainsi, représentatif d'une frange de la gauche radicale, le journal *l'Anarcho-syndicaliste*, publié par la CNT de Toulouse, dénonce les silences de la gauche et de l'extrême gauche ou même leur complicité avec l'islamisme quand leur antiracisme les amène à défendre l'islam. Pour les libertaires toulousains, le problème est le même que celui des Lumières^[1]. Ce sont les athées qui se lèvent en terre d'islam qui doivent être soutenus, peu importent les circonvolutions politiques des sociétés occidentales.

Cette critique de l'islam radical et du silence « complice » d'une partie de la gauche radicale est répandue dans certains milieux comme *Des ruines, revue anarchiste aperiodique* qui, dans son dernier dossier, attaque frontalement les « old-schools » ou postmodernes, affirmant que « les gauchistes nous emmerdent »^[2].

Formulé de manière différente, une autre partie de la gauche radicale participe du même rejet. La majeure partie de la base du PCF et du Parti de gauche est en désaccord avec l'islam radical, regardant la religion avec suspicion. Là encore, l'islam radical ravive le souvenir de l'anticléricalisme structurant d'une partie de la gauche.

Les progrès de l'islam radical expriment pour certains leur propre défaite dans les quartiers populaires leur rappelant la concurrence passée entre la gauche et l'Église catholique, qui prenait cependant un tour moins dramatique, s'exprimant parfois sous une forme humoristique comme dans le *Petit monde de don Camillo*.

Il faut dire qu'une partie de cette gauche est passée par des structures associatives fortement marquées par l'anticléricalisme, que ce soit la « Libre pensée » ou le Grand Orient de France. La frange de la gauche radicale qui aspire à accéder au pouvoir livre sur ce problème du rapport à l'islamisme djihadiste sa solution en forme de communiqué : « Tous les moyens,

1. *Anarcho-syndicaliste* n° 151, octobre novembre 2016.
http://www.mondialisme.org/IMG/pdf/anarcho151_2_df.pdf

2. « Nos révolutionnaires sont des gens pieux », *Des Ruines*, n° 2, 2015.

notamment matériels et financiers nécessaires, doivent être alloués aux services de renseignement, de police et de justice pour faire face à cette menace. Le tout dans le respect de l'État de droit qui est aussi une cible des terroristes et en se gardant de toute récupération politicienne^[3]. » Le même raisonnement se retrouve chez le principal représentant de cette mouvance, Jean-Luc Mélenchon, qui souhaite une stricte application de la laïcité et rappelle que l'islam est dans certains cas symbole d'oppression. Ainsi lors de l'affaire Ilham Moussaïd, la candidate voilée présentée par le NPA (le Nouveau Parti anticapitaliste), Mélenchon a pris position contre « une régression patriarcale ». De même, à l'été 2016, le port du burkini a été assimilé à une provocation politique.

Il existe donc dans une partie de la gauche radicale et de l'extrême gauche une hostilité sourde et fondamentale à l'islam. Majoritaire, elle n'est cependant pas la partie la plus visible de cette fraction de l'opinion.

Les hésitants

Si une partie de la gauche radicale se déclare hostile à l'islamisme, certains libertaires et militants du PCF adoptent une attitude plus ambiguë. Chez les libertaires, il s'agit de militants moins sensibles aux arguments historiques de l'anarchisme et souvent proches des luttes de libération nationale. De même, dans certaines franges du PCF, notamment parmi les plus jeunes militants, souvent proches des réseaux pro palestiniens, le rejet de l'islam radical existe, mais il est nettement moins affirmé. Sans afficher de justification aux attentats, ces militants proposent des réflexions sur les causes qui génèrent l'islamisme radical. Ils mettent l'accent sur les sentiments d'exclusion des populations « issues de l'immigration ». Cette dénonciation du racisme larvé ou ouvert de la société française permet de raviver les thèmes de l'antifascisme et de l'antiracisme plutôt que de mettre en avant d'autres explications sur l'islam et les causes propres qui favorisent ces attitudes. L'analyse porte davantage sur les conséquences que sur les causes de l'islamisme radical et en particulier elle ne s'interroge pas sur la diffusion de cette forme d'islam politique. « Ainsi, la machine à stigmatiser marche à plein régime ! Sur la place publique, certains montrent du doigt nos compatriotes musulmans comme les « ennemis intérieurs » de la France »^[4], peut-on lire dans la presse de ce courant.

Dans ce cas, l'accent est mis sur les conséquences des attentats et le refus du « vivre ensemble » qui peut en découler dans certaines franges de la population. Le même type de raisonnement est à l'œuvre chez les responsables du PCF. Sociologiquement, la direction communiste actuelle ne correspond plus à la sphère de recrutement traditionnel du PCF. Les militants sont beaucoup plus diplômés et leurs discours se rapprochent des propos des uni-

3. <https://www.lepartidegauche.fr/communiquereaction-parti-gauche-attentats-bruxelles-nous-sommes-bruxelles-34514>.

4. *En avant*, n° 24 janvier mars 2015.

versitaires cherchant à expliquer l'islam radical. Ils ne disent mot de l'idéologie qui fait naître l'islamisme radical et le terrorisme mais dénoncent plutôt les conditions sociales qui génèrent le terrorisme et notamment la misère, alors que l'aspect religieux du phénomène est minimisé ou ignoré. En témoigne par exemple la déclaration d'un des porte-parole du PCF: «Le seul état d'urgence qui peut véritablement nous protéger est celui qui consistera à mettre "l'État islamique" hors d'état de nuire en faisant reculer, dans le monde et les têtes, ce qui a fait naître et grandir le monstre: les logiques de guerre et de chaos, les dominations, les injustices, un "ordre planétaire" pour toujours plus de désordres et d'inégalités. Sans oublier l'argent et le pétrole des terroristes^[5]... »

Dans l'ensemble, le PCF tente de ménager la chèvre et le chou de peur de se couper de l'autre partie de la gauche radicale, prête, sinon à justifier, tout du moins à excuser les attentats. S'il dénonce les attentats et la prégnance de la religion « réactionnaire », il leur cherche des excuses en expliquant que celle dernière est la conséquence de la misère sociale, reprenant ainsi *in fine* une lecture marxienne de la religion.

Les culpabilisants ou culpabilisés

Une autre frange de la gauche radicale, minoritaire en termes d'effectifs mais majoritaire par le nombre d'articles publiés, et particulièrement investie dans les relations avec le tissu associatif des banlieues, s'inscrit dans une démarche de compréhension vis-à-vis de l'islamisme radical. Ces groupes ont comme principale activité de publier des ouvrages et d'organiser des conférences souvent avec le concours de subventions publiques (nationales, régionales ou locales). Ainsi chaque année au Salon du Livre de Paris, au stand des éditeurs de l'Île-de-France, sont présents les ouvrages et éditeurs appartenant à cette nébuleuse. De même, la ville de Paris organise tous les ans un Salon des éditeurs indépendants dans lequel il est possible de retrouver la majeure partie des publications de cette gauche radicale^[6]. Les principaux auteurs et penseurs de la gauche radicale se retrouvent alors dans les débats. Certes, la majeure partie des discussions tourne autour de la question sociale et de l'anticapitalisme, mais certains intervenants dénoncent également « l'islamophobie », ce qui a par exemple entraîné une polémique autour de la participation d'une élue de « Ensemble », une des composantes de Front de Gauche, au Forum de l'antiracisme politique, dont la dernière réunion publique s'est tenue le 8 octobre 2016^[7].

Les lignes politiques esquissées, qui concernent le primat et l'importance des mouvements sociaux, sont censées redonner au combat antiraciste de la vigueur. En fait, très vite il est possible de constater que l'antiracisme s'articule à la défense des minorités et de leur mode de

5. <http://www.olivier-dartigolles.com/> note du 17 juillet 2016.

6. <https://www.lautreivre.fr/pages/presentation-salon>. Pour l'édition 2016 et les photographies l'illustrant.

7. L'intégralité des débats est consultable sur <https://blogs.mediapart.fr/reprenons-linitiative/blog/121016/forum-de-saint-denis-antiracisme-politique-convergences-et-divergences-16>

vie dans les « quartiers populaires ». Ainsi l'un des membres de ces associations de quartier explique que les attaques contre l'islam (en jouant sur l'ambiguïté islamisme/islam/monde arabe) sont une forme de racisme qui favorise la construction d'une nouvelle figure de l'ennemi intérieur. Toute critique, toute mise en cause devient alors suspecte de racisme. Les débats de cette association sont souvent animés par une des figures de proue de la gauche radicale universitaire, Olivier Le Cour Grandemaison, dont la mise en accusation systématique des métropoles coloniales est un des objectifs majeurs.

Parallèlement se mêlent à cette complaisance analytique sur l'islam des attaques fréquentes et régulières contre les politiques occidentales visant à, selon un terme nouvellement utilisé, exclure les « racisés ». Les acteurs s'interrogent alors sur « la racialisation de l'antiracisme » et l'on voit se dessiner aujourd'hui un clivage entre des associations qui se veulent universalistes, qui sont surtout blanches, et des associations qui revendiquent de représenter les « racisés », au risque d'être taxées de communautarisme. Certaines figures tutélaires de la gauche radicale peuvent alors échanger avec le porte-parole du Parti des indigènes de la République ou avec des associations défendant quasiment ouvertement des positions proches du salafisme.

D'une manière plus générale, selon un axe qui va de plusieurs journalistes/militants de *Mediapart* à la nébuleuse du NPA en passant par la gauche radicale universitaire, le principal adversaire demeure le « Système ». La radicalisation d'une partie des musulmans serait à leurs yeux la conséquence des politiques sociales et de la politique internationale conduites depuis de nombreuses années.

La gauche radicale est, vis-à-vis de l'islamisme, aussi fracturée qu'elle a pu l'être vis-à-vis du communisme. Sauf que les lignes de fracture ne sont plus les mêmes. L'antycléricalisme, héritier du XIX^e siècle, sert de ciment à une partie de cette gauche hostile à l'islamisme politique, qui vient bouleverser les rôles. C'est le cas d'anciens apologues de l'URSS, qui se retrouvent ainsi aux côtés d'une partie de leurs anciens ennemis d'hier, les libertaires. En revanche, une autre partie de la gauche radicale, qui pendant longtemps s'est montrée silencieuse ou compréhensive face au communisme, a remplacé un relativisme par un autre.